

# Quelques questions à Denise Gilliard

Autor(en): **Gilliand, Denise / Labarthe, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 10

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932592>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Quelques questions à Denise Gilliland

Si la jeune Lausannoise filme les plus démunis, ce n'est pas pour sa seule gloire de cinéaste. Avec et sans caméra, elle refuse avec force l'accoutumance à la misère. Entretien.

Propos recueillis par Gilles Labarthe

**Quel effet cela vous fait-il d'être la seule réalisatrice romande en compétition officielle à Visions du réel ?**

C'est la première fois que je suis en compétition à Nyon. Je suis ravie, d'une part parce que le film sera projeté en première internationale un vendredi soir, ce qui est un très beau moment pour un rendez-vous, d'autre part parce que cela représente pour moi une reconnaissance de mon travail que je trouve encourageante. Je voudrais ajouter que les dates de sorties de mon film dans les salles romandes<sup>1</sup> seront l'occasion de présenter l'Association «Rebond'Art» que nous avons créée et qui s'occupe par ailleurs de la distribution du film. Elles s'accompagnent de soirées conférences sur la situation des sans-abri en Suisse.

**Qu'est-ce qui vous a poussée à réaliser ce documentaire à Paris ?**

J'ai rencontré Serge Sandor une première fois au Mexique alors qu'il faisait de la mise en scène dans les prisons. Il a ensuite été invité en Suisse pour le même

type de projet et m'a parlé de son travail en France sur la pièce «Les bas-fonds», de Maxime Gorki, qui m'a tout de suite intéressée. Cette préparation au théâtre était une bonne manière d'aborder les sans-abri avec une caméra.

**Les premiers contacts avec les sans-abri n'étaient pas trop difficiles ?**

Non, j'ai été très claire avec les participants. Ceux qui ne désiraient pas être filmés avaient le choix. Je suis d'abord arrivée seule avec la caméra pour entrer en matière. Notre équipe n'a pas été intrusive et j'ai eu de très bons contacts, établis au fur et à mesure. Le tournage s'est déroulé sur une année, ce qui a permis de gagner la confiance des uns et des autres et a même engendré une forme de complicité, de familiarité.

**Peut-on savoir quelle impression générale cette expérience théâtrale avec des sans-abri vous a laissée ?**

J'ai été impressionnée de voir ce que le théâtre a pu apporter à ces gens qui, avec la prise de parole, ont retrouvé une confiance en eux et une dignité. Le résultat était flagrant : sur une trentaine de personnes qui ont participé à la pièce, tous ont retrouvé une forme d'énergie et, pour six d'entre eux, du travail au bout de quelques jours. Cette expérience m'a inspiré la création d'une association en Suisse, Rebond'Art, qui a pour but de soutenir des projets similaires envers les personnes démunies. ■

«Les bas-fonds» de Denise Gilliland ou comment, grâce au théâtre, de sans-abri l'on devient comédien

Denise Gilliland, seule cinéaste romande en compétition officielle à Nyon



1. Présentation des «Bas-fonds». Lausanne : projection et conférence au cinéma Ciné Qua Non, 16 mai, 18 h 45 ; au programme du City Club dès le 17 mai. Genève : projection et conférence aux cinémas Les Scala, 5 juin ; au programme dès le 6 juin.